



Pour une Église synodale
communio | participation | mission

VERS UNE SPIRITUALITÉ
DE LA SYNODALITÉ



DESCRIPTION

Ce document offre un aperçu sélectif des principaux aspects et ressources utiles au développement d'une spiritualité de la synodalité et le processus synodal.

Sous-groupe de la Commission pour la Spiritualité
Spiritualité de la synodalité

Ce texte a été préparé par les membres du sous-groupe de la Commission pour la Spiritualité : James Hanvey SJ ; Sr Nathalie Becquart XMCJ ; Sr Marie Kolbe Zamora OSF ; Fr Giulio Cesareo OFMConv ; Rev. João Chagas Jr. ; Mme Maria Campatelli. Il a été approuvé par la Commission pour la Spiritualité.

Sous-groupe de la Commission pour la Spiritualité
Spiritualité de la synodalité

SOMMAIRE

Introduction	5
Spiritualité de la la Synodalité – Quelques thèmes centraux	11
Pratiquer une spiritualité synodale : Développer un habitus synodal	25
Notre-Dame du Chemin - Theotokos Hodegetria	45

Être en “synode” signifie marcher ensemble.
Je pense que cela est véritablement
l’expérience la plus belle que nous vivons
: faire partie d’un peuple en chemin, en
chemin dans l’histoire, avec son Seigneur,
qui marche au milieu de nous!
Nous ne sommes pas isolés, nous ne marchons
pas seuls, mais nous faisons partie de l’unique
troupeau du Christ qui marche ensemble.

(Pape François, Visite pastorale à Assise, 4 octobre 2013)

Introduction

L'un des aspects les plus significatifs du Synode 2021-2023 est la reconnaissance de son caractère inspiré et façonné par une spiritualité. En développant une "spiritualité de la synodalité", nous constatons qu'elle nous aide à intégrer notre réflexion théologique et à élargir notre expérience de l'Église en nous engageant plus profondément dans le processus synodal. En effet, au fur et à mesure que se dévoilent pour nous les traits d'une spiritualité synodale, nous sommes amenés à découvrir comment l'Esprit Saint répand sa grâce dans la vie de l'Église, en attirant chacun vers un amour plus profond du Christ et en nous incitant à désirer une communion, une participation et une mission toujours plus fortes.¹

L'objectif de ce texte n'est pas de fournir une analyse détaillée de la spiritualité de la synodalité, ni de ses fondements théologiques. Cet important travail devra être fait, mais de façon plus complète que ce qu'il est possible de le faire ici. Nous espérons plutôt que c'est à la lumière du processus synodal lui-même, en s'appuyant sur l'expérience de l'Église tout entière que les fondements, la nature et la signification d'une spiritualité de la synodalité pourront être développés.

À ce stade, il peut être néanmoins utile d'offrir un aperçu des principaux aspects d'une spiritualité synodale, dans l'espoir d'éclairer et d'accompagner le processus synodal. Nous espérons également que la mise en évidence des traits et dispositions essentiels d'une spiritualité synodale apportera une aide à ceux qui souhaitent réfléchir plus profondément aux dimensions synodales de notre vie ecclésiale.

¹ Document préparatoire (2021), § 1.

Développer une spiritualité de la synodalité : Beaucoup peuvent s'interroger sur l'intérêt de développer une spiritualité cd la synodalité. La synodalité n'est pas un élément nouveau dans la vie de l'Église, ni dans la compréhension qu'elle a d'elle-même. Elle est une dimension constitutive de l'Église et a connu de nombreuses formes depuis ses origines.² La synodalité est une manière d'exprimer qui nous sommes en tant que chrétiens et qui nous devenons ensemble comme Église sous l'action de l'Esprit Saint.³ À chaque étape, c'est le même Esprit Saint qui renouvelle constamment l'Église dans la communion et la conduit toujours plus profondément au sein de la vie synodale. Nous pouvons reconnaître l'Esprit Saint qui œuvre constamment à travers l'histoire et nous pouvons constater un développement de notre compréhension et de notre pratique de la synodalité. C'est spécialement vrai depuis le Concile Vatican II qui a instauré le Synode des Évêques et la pratique d'assemblées consultatives au niveau des Églises locales.⁴

Une des caractéristiques importantes émergeant de notre compréhension actuelle est la prise de conscience que la synodalité est une pratique non pas seulement théologique mais aussi spirituelle. Nous sommes donc invités à explorer ce que signifie une spiritualité de la synodalité et pourquoi cela constitue une ressource essentielle pour la vie ecclésiale, pour sa compréhension et pour la réflexion théologique. Être chrétien, c'est avoir une "vocation synodale" qui grandit grâce à une vie spirituelle.⁵

À partir de cette compréhension de la synodalité, nous pouvons constater qu'une spiritualité synodale est une façon de vivre ou une pratique qui intègre et rend concrets

² Commission Théologique Internationale (CTI), *La synodalité dans la vie et la mission de l'Église* (2018), § 42.

³ *Document préparatoire* (2021), § 16.

⁴ Cf. CTI, *Synodalité*, Chapitre I. Voir aussi : www.synod.va

⁵ CTI, *Synodalité*, § 43.

les trois éléments de communion, de participation et de mission. Cela garantit que nous n'essaierons pas de les séparer dans notre réflexion ou dans notre pratique.

C'est ainsi que la spiritualité de la synodalité devient un "*habitus ecclésial*", qui constitue une source de renouveau et de dynamisme pour la vie et la mission de l'Église. La spiritualité de la synodalité donne forme à la surprenante découverte des énergies cachées de l'amour, de l'engagement de soi, de la générosité et du partage qui sont en nous, parfois en sommeil et oubliées : une sorte de "dot" reçue au baptême mais souvent négligée. Dans la mesure où nous vivons le caractère synodal de l'Église, elle devient, pour tous les peuples, un témoin de l'avènement du Royaume de Dieu dans lequel nous avons tous une demeure, dans la justice, la dignité, la réconciliation et la paix.

Le texte est divisé en trois parties : Les thèmes centraux (I) et les pratiques (II) qui développent un "*habitus*" d'une spiritualité synodale ; et, enfin, une réflexion sur Marie (III) comme étant celle qui nous accompagne au long de notre chemin synodal.

La partie I (les thèmes) tente de définir certaines des dimensions théologiques et quelques-uns des aspects centraux qui serviront de base à une spiritualité de la synodalité. La partie II (pratiquer une spiritualité synodale) expose et approfondit quelques pratiques clé qui nous aident à grandir vers une vie synodale. La spiritualité est quelque chose de concret. À travers nos pratiques spirituelles, nos modes de vie, la vie de l'Esprit et nos modes d'interaction deviennent effectifs et réels. Ils deviennent une manière de vivre ou un "*habitus*" par lequel nous exprimons notre foi et engageons le monde dans lequel nous vivons. La partie III fait de Marie, la Mère de Dieu, son sujet central et offre une série de réflexions sur celle qui éclaire et accompagne le chemin synodal de l'Église.

Un texte pour la réflexion. L'approche adoptée ici est d'offrir un texte qui encourage la réflexion, la prière et l'engagement plutôt qu'un texte proposant une série de propositions et d'arguments, si utiles soient-ils. Dans ce texte d'introduction, notre principal objectif est de montrer qu'il existe une relation nécessaire entre une spiritualité synodale et une théologie synodale. Les deux ne devraient pas être séparées mais conçues pour s'éclairer et se façonner mutuellement. Souvent, l'Esprit Saint choisira d'écrire une théologie à travers les pratiques spirituelles, les valeurs et les idées qui s'expriment dans la vie quotidienne du Peuple de Dieu. Elles peuvent aussi refléter le dynamisme du processus synodal et de la vie de la communauté chrétienne. En ce sens, en y accordant de l'attention et en réfléchissant à celles-ci, l'Église ne vit pas seulement une expérience plus profonde d'elle-même, mais elle comprend aussi qu'elle est à l'école de l'Esprit Saint et qu'elle est invitée à un temps d'apprentissage encore plus profond.

Compte-tenu de l'approche adoptée tout au long de ce texte, le lecteur attentif en trouvera un phénomène de mis en écho dans les différentes sections et paragraphes. Bien qu'il puisse y avoir des répétitions, nous espérons que ces échos aideront à reconnaître et à saisir quelque chose de la nature dynamique et interrelationnelle de l'expérience synodale. De façon limitée mais utile, cela aidera à constater que la synodalité n'est pas seulement un concept théologique, mais une spiritualité, la réalité quotidienne de l'Esprit Saint dans l'ensemble de la vie et de la mission de l'Église. Ce texte, aussi bien dans sa structure que dans sa présentation, tente de tracer les lignes directrices de cette réalité mais, par-dessus tout, il constitue une invitation pour chaque lecteur à pénétrer dans la réalité de la vie synodale de l'Église à travers sa propre réflexion, expérience et vision.⁶

⁶ Nous espérons que chacun des paragraphes, bien que se rapportant à une dimension ou à un thème principal, puisse aussi être autonome. De la sorte, ils pourront tous être utiles pour une réflexion et une discussion priantes.

Il ne suffit pas d'avoir un synode, il faut être un synode.

L'Église a besoin d'un intense partage intérieur : un dialogue vivant entre les pasteurs et les fidèles.

(François, Discours lors de l'audience à l'archevêque majeur, aux archevêques métropolitains et au synode permanent de l'Église gréco-catholique ukrainienne, 5 juillet 2019)



Spiritualité de la synodalité

Quelques thèmes essentiels



Le point de départ est toujours notre **“situation”** : Cela commence toujours avec l’accueil de la présence de Dieu, l’action rédemptrice de Dieu dans le Christ et l’effusion de l’Esprit Saint. Chaque vie et chaque histoire sont le domaine de l’amour de Dieu et de son action rédemptrice qui fondent la dignité et la vocation de tout être humain et nous situent dans la vie de la création tout entière, en nous ordonnant d’adorer, de servir et de louer le Dieu Trine. C’est au sein de cette perspective que nous en venons à reconnaître notre besoin personnel et ecclésial de pardon et de *“metanoia”*/conversion ; la reconnaissance de nos blessures et de nos vulnérabilités; notre croissance dans **l’humilité** de confesser la vérité ; ouverture à notre besoin de la grâce de Dieu.⁷ D’une certaine manière, nous vivons actuellement une *“Pâque culturelle”*. La synodalité est un processus réflexif cherchant à être attentif aux réalités de notre temps et aux désirs exprimés au sein de mouvements complexes de la culture humaine.⁸ En y prêtant attention, la synodalité tente de discerner où l’Esprit Saint est actif dans l’histoire, en appelant l’Église à une metanoia plus profonde et à une ouverture aux besoins et aux aspirations de l’humanité à la paix et à la grâce du Christ.

Au cœur de cela réside le besoin de pardon et de réconciliation. Quelle que soit la *“situation”* de l’Église ou le contexte, l’Église est toujours investie d’une vocation

⁷ Dans son discours à la cinquième Convention de l’Église italienne (10 novembre 2015), le Pape François mentionne trois qualités d’un humanisme chrétien : l’humilité, le désintéressement et la béatitude.

⁸ Vatican II, *Gaudium et Spes*, § 4 ; 11.

missionnaire, celle de confesser le Christ et de manifester la miséricorde de Dieu à tous les hommes et toutes les femmes.

Une part du réalisme de l'Église provient de ce qu'elle reconnaît ne pas pouvoir exister sans demander **le pardon et la miséricorde de Dieu**. Cette vérité n'est pas seulement la conséquence du traumatisme et de la puissance destructrice des abus et de la corruption (à de multiples niveaux) récemment mis en lumière.⁹ Pour l'Église, reconnaître son besoin de pardon n'est pas uniquement une nécessité *ad extra* pour être crédible aux yeux du monde ; c'est aussi une nécessité *ad intra* entre les différents acteurs ecclésiaux, à tous les niveaux de l'Église universelle. **La synodalité commence par le pardon et la réconciliation *ad intra***. Ce n'est qu'alors qu'elle peut être un agent de la grâce de guérison entre les cultures, les peuples et les nations. Alors seulement tous peuvent être accueillis comme des participants égaux dans la maison du Seigneur.

Le besoin de miséricorde et de pardon concerne aussi le passé, notamment lorsque l'Église, de différentes façons, a consciemment et inconsciemment été un agent d'oppression. En reconnaissant et en confessant les nombreuses façons par lesquelles nous essayons d'exploiter la bonne grâce de Dieu à nos propres fins, l'Église croît en humilité et en ouverture et témoigne de la vérité qui, seule, peut nous rendre libre. Elle vit l'expérience quotidienne exprimée selon les mots de saint Paul : «Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort» (2 Co 12, 10 ; 1 Co 1, 26). Par une acceptation culturellement à contre-courant de la vulnérabilité personnelle et institutionnelle, l'Église peut véritablement devenir un lieu de refuge pour tous ceux qui vivent les réalités de la vulnérabilité et de la précarité. L'Église en vient elle-même à reconnaître qu'elle ne peut pas assurer elle-même son existence par l'accumulation de pouvoir

⁹ Document préparatoire (2021), § 6.

mais seulement à travers Dieu, en qui réside toute sa force et sa sécurité.

Communion et Mission. À la Pentecôte, l'Église devient la **réalité nouvelle de *communio*/communauté, qui dépasse les anciennes aliénations introduites par le péché personnel et collectif** si intensément exprimé par l'épisode de la tour de Babel. **Une Église synodale évangélise dans et à travers la qualité de miséricorde et de réconciliation de nos relations.**

La spiritualité de la synodalité exprime cette mission. Elle se déploie à la fois dans **la dynamique horizontale de la communion entre le Christ et son peuple au sein de l'histoire et dans la dynamique verticale de cette communion qui transcende l'histoire.**

La vérité profonde de la "communion" commence ici à se révéler. **Tout d'abord, la communion est une réalité trinitaire**, c'est-à-dire une expression du Dieu Trine qui est amour. Cet amour est expérimenté non seulement comme la source de tout ce qui est, ce qui soutient la vie de toute la création dans le Christ, mais il est aussi révélé et expérimenté comme l'amour personnel de Dieu qui rejoint toute l'humanité par le don salvifique de Dieu. La capacité à participer à la vie trinitaire de Dieu est un don de la grâce. Cela revêt une double signification. En premier lieu, Dieu le Père déverse sur chacun de nous l'amour même qu'il offre depuis toute éternité à son Fils, notre Seigneur Jésus-Christ. En second lieu, nous ne sommes pas aimés "de l'extérieur". Au contraire, le Père, par le Saint Esprit, nous incorpore dans la vie même qu'est l'amour trinitaire de Dieu. En Jésus-Christ, nous devenons un avec Dieu : «héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ» (Rm 8, 17). Telle est notre dignité, la raison de notre espérance indestructible et la joie de notre mission dans le monde.

La communion comme participation à la vie divine est la réalité fondamentale de toute vie chrétienne et, par conséquent, d'une Église synodale. Cela signifie que

la communion et la participation ne peuvent jamais être réduites à un phénomène sociologique, ni soutenues par les seules structures institutionnelles.

L' "au-delà" de l'Esprit. Dans la dynamique et le développement mutuel de la communion, de la participation et de la mission, l'Église vit plus pleinement la vie de l'Esprit Saint. Au cœur de l'Église se trouve la "kénose de l'Esprit", qui est le don de soi/ l'auto sacrifice de l'amour. À travers la kénose de l'Esprit Saint, Dieu continue de nous rencontrer par la grâce du Christ dans nos histoires brisées et démasque nos illusions afin que nous puissions être guéris dans toutes les dimensions de notre humanité.

C'est l'Esprit qui (a) induit la nature réciproque de la communion, de la participation et de la mission ; (b) en fait des traits essentiels de la vie ecclésiale de sorte que tous les membres de l'Église sont appelés à les vivre aux niveaux local et universel ; et (c) révèle la nature constitutivement synodale de l'Église.

C'est l'Esprit Saint qui pousse constamment l'Église "au-delà" d'elle-même vers la *magis* - le "toujours plus grand" - de Dieu et le sacrifice rédempteur de Dieu pour la vie du monde. C'est précisément dans ce mouvement vers l'"au-delà" que l'Église devient "une communion dans la diversité". Ici, tous trouvent leur voix et leur place ; ici, tous sont pris en compte. L'Église devient la «Tente de la Rencontre» (cf. Ex 33, 7-10) où Dieu vient rencontrer son peuple, le lieu où Dieu accueille toute l'humanité. L'infinie *magis* de l'Esprit réside précisément en ce lieu où l'Église s'ouvre à Dieu. C'est par l'Esprit que la multitude devient une dans le Christ sans subir aucune perte d'identité (le principe trinitaire). Dans l'Esprit, la communion devient une harmonie et une nouvelle créativité car elle exige que nous pensions et vivions en fonction de l'autre (l'amour). Cela fait partie de l'*habitus* le plus profond auquel la synodalité est une invitation.

Ce n'est pas une vision *utopique* vers laquelle nous devons tendre. Il s'agit plutôt

d'une expérience du don de la grâce que nous avons déjà reçue au baptême, une grâce qui fait de nous les participants au Corps du Christ. C'est ce qui se vit et se réalise à chaque liturgie eucharistique, dans laquelle se produit l'intégration quotidienne de notre vie sacramentelle et de notre mission. De cette façon, l'Église synodale peut parler à la fragmentation, à l'aliénation, à l'incertitude et à l'anxiété du temps présent. Elle peut ainsi offrir une nouvelle vision relationnelle pour le futur de l'humanité réunie dans la vie du Dieu Trinitaire un futur qui a déjà commencé ici et maintenant.¹⁰

Si la vie de l'Esprit Saint révèle la possibilité d'un monde nouveau et d'une création, elle nous montre aussi comment toutes ces œuvres corporelles et spirituelles d'amour rédempteur mettent en œuvre la mission et la spiritualité pour une Église synodale, les œuvres et les actes qui découlent d'une spiritualité synodale. Cette vie de l'Esprit permet l'expression des sacrements qui soutiennent et orientent la forme vocationnelle de toute vie chrétienne, car chacun dans l'Église participe à sa mission, selon la grâce qu'il a reçue. Sans exclure aucun des sacrements de l'Église, nous pouvons reconnaître l'importance du baptême et de la confirmation, de l'eucharistie et de la réconciliation.

Le baptême fonde notre identité et notre participation communes au Christ et à l'Église. C'est le commencement chronologique et le fondement de l'appel à devenir un dans le Christ grâce à l'amour que nous recevons de l'Esprit Saint et que nous partageons dans nos relations. De plus, le baptême est le modèle qui révèle et "donne son rythme" à la vie chrétienne. Le baptême est le "lieu" de notre participation à la vie du Père comme ses enfants. Le Père nous offre son pardon, non pas comme acte unique qui ne toucherait que notre passé mais, au contraire, en plongeant notre vie tout entière dans les eaux de la miséricorde. Par conséquent, non seulement nous sommes

¹⁰ Cf. Pape François, Lettre encyclique *Fratelli tutti* (3 octobre 2020).

toujours pardonnés (et pardonnables) par Dieu mais, en quelque sorte, nous nous voyons constamment offrir la possibilité de vivre selon la miséricorde et de la partager avec les autres. En ce sens, l'Église peut être considérée comme la communauté au sein de laquelle nous expérimentons et apprenons constamment - grâce au don de l'Esprit Saint (et à travers nos nombreuses erreurs et nos nombreux péchés) - comment vivre selon ce pardon afin de pouvoir l'offrir aux autres. En même temps, la miséricorde de Dieu n'exclut pas la justice. Au contraire, comme nous l'avons vu plus haut, c'est à travers la reconnaissance de nos fautes et de nos péchés que la justice de Dieu ouvre toujours un chemin d'espérance, une démarche de repentance, de réconciliation et de croissance. Cette expérience est donc le modèle et l'espace vital de la vie de l'Église.

1. Par ailleurs, le don du pardon, comme expérience d'être aimé d'un amour plus fort que tout refus ou déni, englobe toute la création. De fait, le monde n'est plus une simple "chose", mais le lieu où Dieu nous rejoint par son amour salvifique ; et cet amour qui sauve ne nous atteint pas seulement au niveau intérieur (ou moralement), mais il nous rejoint dans notre propre chair, dans notre corps. En effet, grâce à l'invocation de l'Esprit, le monde matériel (comme dans l'eau du baptême) devient le lieu de la rencontre de l'humanité avec la grâce divine; notre matérialité devient le lieu où cette grâce est toujours active.

2. Comme nous l'avons vu, par le baptême et le pardon, nous avons été incorporés dans la vie trinitaire de Dieu. Nous ne sommes pas des hôtes ou des serviteurs de passage, et encore moins des intrus. La place du Fils est notre place. Nous sommes chez nous dans la maison où il y a de nombreuses demeures (Jn 14, 2). Par le baptême, tous dans l'Église ont la même dignité ; nous sommes tous des enfants du Père et, en tant que tels, il n'y a rien qui puisse ou qui doive être ajouté à cela. En même temps, cette communion dans la dignité - comme au sein de la Trinité elle-même -

implique des différences personnelles. Ainsi, l'Église est la communauté qui ne craint aucune différence sociale, culturelle ou de genre, puisque c'est précisément dans ces différences que la communion trouve son expression. Ce n'est qu'à cause de nos péchés que ces différences deviennent facteurs de division. De fait, à travers la rédemption - l'expérience d'être un en vertu de notre unité dans le Christ - les différences deviennent la "matière" par laquelle nous vivons comme une seule communauté et comme un seul corps. Cette réalisation pourrait devenir une contribution culturelle que l'Église, en tant que communauté, pourrait partager avec ceux qui vivent au-delà de ses frontières. Le partage de cette vision pourrait nous permettre d'apprendre ensemble comment renforcer nos liens mutuels au niveau interpersonnel et communautaires, non pas en dépit de nos différences mais par et à travers ces différences.

3. L'Eucharistie est «la source et le sommet de la vie de l'Église».¹¹ Dans l'Eucharistie, l'Église fait l'expérience d'être déjà en présence du Père, à la table de l'Agneau de Dieu, immolé mais vivant. Nous grandissons dans la ressemblance du Seigneur Jésus-Christ grâce à la purification constante de nos péchés et, particulièrement, de notre façon de penser et de nous conduire selon le monde. Dans l'Eucharistie, le Royaume de Dieu nous est révélé comme étant déjà présent et actif. Chaque fois que l'amour fraternel, l'amitié véritable et l'implication de soi habitent nos relations et nos institutions, l'épiclese eucharistique de l'Esprit Saint continue de se répandre.

L'Eucharistie est, en effet, le sacrement de l'Église car elle est le Corps du Christ. Lorsque nous célébrons l'Eucharistie et que nous participons au banquet du Seigneur, la grâce de notre baptême, par lequel nous sommes devenus membres de son Corps,

¹¹ Cf. Vatican II, *Sacrosanctum Concilium*, § 10 ; CTI, *Synodalité*, § 109.

atteint sa plénitude. Notre être-un-dans-le-Christ est nourri et approfondi jusqu'à remplir notre propre existence et nos relations. Comme le dit saint Augustin : *«Donc, si c'est vous qui êtes le corps du Christ et ses membres, c'est votre mystère qui se trouve sur la table du Seigneur, et c'est votre mystère que vous recevez. À cela, que vous êtes, vous répondez : "Amen", et par cette réponse, vous y souscrivez. On vous dit: "le corps du Christ", et vous répondez : "Amen". Soyez donc membres du corps du Christ, pour que cet "Amen" soit véridique»*.¹²

Dans cette perspective, nous pouvons voir que le sacrement de l'Eucharistie nourrit en nous le dynamisme inauguré par le baptême, à travers lequel nous commençons notre participation comme communauté à la vie de la Trinité. En Christ, nous venons partager sa vie avec le Père et le Saint-Esprit. Nous recevons l'onction par l'amour de l'Esprit Saint. L'action de l'Esprit n'est pas seulement "spirituelle" ; elle affecte aussi notre réalité matérielle et corporelle. Toute notre personne est affectée par l'onction de l'Esprit ; le corps expérimente aussi cette grâce dans l'amour que nous partageons avec les autres, à travers chaque expérience d'accueil et de service de la charité.

L'Eucharistie façonne aussi la façon dont nous concevons le monde et dont nous nous rapportons à lui, car le monde a été créé pour être la "matière" d'une Eucharistie universelle alors que l'humanité a été créée pour être le prêtre de ce sacrement cosmique. Par conséquent, l'Eucharistie détermine notre attitude liturgique à l'égard du monde. Elle nous situe au centre du monde et nous permet d'être unis pour bénir Dieu ou pour recevoir le monde de Dieu. En même temps, en l'offrant à Dieu et, en remplissant le monde par l'Eucharistie/action de grâce, elle nous rend capables de transformer notre vie, cette vie que nous recevons du monde, dans la vie en Dieu, dans

¹² Serm. 272.

la communion.

La synodalité, comme vie de l'Église, est un don que nous ne pouvons pas produire par le biais de nos seuls efforts ou de nos stratégies. Au contraire, c'est un chemin progressif de participation et d'intégration à l'unique Corps du Christ qui nous permet - comme individus et comme communauté/s - d'avoir entre nous «les dispositions qui sont dans le Christ Jésus», comme le dit saint Paul (Ph 2, 5). En effet, la synodalité, à travers cette même communion qui prévaut avec le Christ comme avec notre prochain, nous permet d'entrer dans la façon de penser et dans l'attitude du Christ lui-même. Ainsi, malgré nos péchés et nos échecs, nous pouvons être en tant qu'Église, la présence du Christ qui prend soin, guérit, console, et conduit ses frères et sœurs vers l'étreinte du Père. Unie à, et comme l'Agneau immolé, l'Église découvre dans l'Eucharistie qu'elle est le pain rompu et offert «pour la vie du monde» (Jn 6, 51), pour «que le monde soit sauvé» (Jn 3, 17).

La beauté est intrinsèque à la vie de foi. Elle est toujours évoquée ou révélée, d'une manière ou d'une autre, à un certain niveau, dans l'expérience de la synodalité. Elle est un signe sûr de la vie intérieure de l'Esprit Saint. Cette beauté, qui est présente dans la foi, transcende la raison et engage l'intelligence du cœur et de l'esprit, car la vérité possède sa propre beauté. Cependant la beauté n'est pas une simple harmonie ou un simple équilibre ; la beauté est plutôt le fruit de la dynamique pascale au sein de laquelle nous sommes introduits par notre baptême. Dieu, qui est amour, est la seule réalité qui puisse être présente dans les contradictions de l'histoire, dans ses tragédies et même dans la mort. C'est la raison pour laquelle l'humanité divine concrète de Jésus-Christ dans l'événement de Pâques constitue la gloire suprême de Dieu que nous pouvons comprendre comme beauté. Dans le christianisme, la seule esthétique possible est une esthétique pascale, c'est-à-dire une esthétique de tragédie et de

dépassement de la tragédie, de sacrifice et du fruit du sacrifice, de la haine et de l'amour qui, au milieu de cette haine la transforme en don, de la mort et de la vie ressuscitée qui jaillit de la mort.

a. La beauté est paradoxale, car c'est ce même Christ martyrisé au Calvaire dont il est dit qu'il est le plus beau des enfants des hommes.

Cela signifie qu'il est impossible de penser la beauté uniquement en termes de forme. Ce paradoxe est si fort qu'il n'est pas accessible sans une lumière qui illumine l'esprit : la lumière de l'Esprit Saint. Le *kalón*, englobant à la fois la beauté et la bonté, est rendu réel dans l'élimination du péché. À son tour, cette élimination, se produit grâce au sacrifice d'amour au sein duquel le mal, même s'il défigure, déforme et rend laid, ne parvient pas à effacer la plénitude de la gloire qui se manifeste sur ce même visage défiguré par l'œuvre salvatrice.

Lorsque nous contemplons le Christ crucifié, le Saint-Esprit nous révèle qu'une vie pénétrée par l'amour est une belle vie. Si l'Église est la communion des chrétiens qui cherchent à vivre leur vocation baptismale, qui est essentiellement vocation à l'amour, alors la communion ecclésiale a tout à voir avec la beauté. La beauté est le don de l'intégrité spirituelle communiqué à chaque personne par l'Esprit Saint. La beauté touche à notre rédemption, car c'est la vie humaine entraînée dans l'amour. Dans la beauté réside la sagesse d'une vie vraie ; la beauté constitue la voie royale pour accéder à l'Esprit Saint et au monde spirituel. Pour le chrétien, la beauté ne se manifeste pas seulement (ni même d'abord) dans l'art, mais dans la liturgie où nous recevons cette "vie dans l'Esprit" et où, de multiples façons, l'amour est communiqué par le bien que chacun fait. Dans la vie de foi, la "beauté" est le moment, le lieu où la vérité, l'amour et l'être coïncident dans la personne du Christ crucifié et ressuscité. À travers la vie intérieure de l'Esprit Saint, tout chrétien est continuellement transformé en cette même "coïncidence" dans le temps et l'espace. Chaque chrétien est transfiguré en

cette lumière sanctificatrice au service de l'humanité.

b. Dans la vie du baptisé, la beauté est une façon de vivre et d'être qui révèle la beauté du Christ dans notre chair et manifeste sa grâce rédemptrice. Dans la vie chrétienne, la beauté peut s'exprimer par des images et des formes artistiques. Elle peut aussi s'exprimer dans la *poiesis* de la dévotion et de la liturgie qui utilisent des langages au-delà des mots et des concepts. Elle peut encore résider dans ces simples actes d'amour et d'intégrité qui restaurent en nous notre humanité.

En tout cela, l'Église découvre que l'ensemble de ses canaux de communication sont fondamentaux et constitutifs de son expérience de l'Esprit de Pentecôte, toujours créateur et qui témoigne du Christ crucifié et ressuscité dans toute langue humaine. Que ce soit dans les moments de contemplation et de ravissement ou dans les moments où nous prêtons consciemment attention aux façons par lesquelles la foi se révèle dans la beauté, nous touchons la frange du manteau de Dieu. L'hémorragie de nos âmes et de notre être est guérie et nous voyons la divine gloire révélée sur le visage du Christ (2 Co 4, 6 ; Jn 1, 4).

Un aspect positif de cette approche de la beauté réside dans le fait qu'elle n'est pas contraignante. Si nous adoptons une approche argumentative, principalement conceptuelle ou éthique, une discussion peut émerger et conduire à une dialectique d'opinions.

Parce que la beauté est façonnée par la foi et en découle, elle rejoint la source la plus profonde de notre désir de Dieu. La beauté nous appelle à elle sans ambiguïté, sans tromperie. Son autorité provient de plus profond que la raison. La beauté fascine, attire et nous conduit dans ses demeures, comme le dit Origène à propos de l'épouse du Cantique.

c. À travers tout cela, la beauté nous fait pénétrer dans la communion ecclésiale.

Plus que toute autre réalité spirituelle, la beauté aidera l'Église à dépasser sa simple expression institutionnelle et à se manifester, aussi bien dans l'histoire que dans le Royaume, comme le corps vivant qu'elle est. Constitutive de l'Église, la synodalité donnera une expression à la beauté dynamique de la vie/communion ecclésiale et à la sainteté de l'Église.

L'Église synodale est appelée à être **une Église œcuménique**.¹³ La plénitude de communion qui nous attend est déjà anticipée dans le processus synodal et dans la réalité de l'Église universelle, même si nous reconnaissons qu'elle est encore partielle et incomplète. C'est pourquoi l'œcuménisme est un élément essentiel du processus synodal en ce qu'il vit toujours du même désir exprimé par le Christ dans sa prière au Père «que tous soient un» (Jn 17, 21). Il s'agit d'une communion dynamique dans laquelle la légitime diversité des Églises n'est pas vaine, mais où leurs dons, leurs histoires et leur témoignage du Christ sont réunis et chéris au bénéfice de l'ensemble du Corps du Christ. Une telle communion renforce le témoignage et la mission entre toute la maison du Seigneur ; elle ne peut pas l'amoindrir. En même temps, le processus synodal est aussi un processus de repentance, de pardon et de réconciliation, car chaque communauté porte dans sa mémoire et dans son histoire les blessures des divisions passées autant que la promesse de l'unité future. Lorsqu'elle se rassemble dans la communion, l'Église des églises synodale devient une lumière pour les nations divisées du monde. Les conflits et la violence peuvent être dépassés, nos histoires peuvent être guéries et réconciliées afin que nous puissions accéder à la plénitude de notre humanité commune, en travaillant ensemble au bien de tous, en étant responsable de toute la création dans notre maison commune.

L'Église est en marche vers le Royaume mais elle est, en même temps, enracinée

¹³ Cf. *Document préparatoire* (2021), § 30.

en de nombreux endroits. Dès les origines, le mot "Église" a désigné à la fois un lieu et le sens de l'appartenance à une communauté universelle. À propos de ces lieux humains concrets d'Éphèse, de Corinthe, d'Antioche et de Rome, le mot "Église" se réfère toujours à la communauté qui appartient à Dieu, la communauté que Dieu a rachetée par le sang de son Fils (Ac 20, 28). C'est la raison pour laquelle nous n'utilisons pas le langage des "parcelles" pour parler des Églises à travers le monde, mais nous parlons plutôt d'Églises "locales", l'"Église en ce lieu". L'Église de Dieu rejoint ainsi l'humanité tout entière, en pénétrant les quatre coins du monde et en devenant, en ce lieu, par le baptême, le pardon des péchés et le don de l'Esprit, la communauté de la réconciliation eschatologique.

Chacune de ces Églises existe au sein de la diaspora et participe au pèlerinage sur le chemin qui mène au Royaume, où toutes seront finalement rassemblées "des quatre coins" en une pleine communion qui transfigurera la communion partielle déjà existante.

Par conséquent, chaque Église locale est entièrement ouverte à un horizon eschatologique, cet "au-delà" qui l'attire par-delà ses propres limites, qui l'empêchent de se refermer sur elle-même, ou dans des limites imposées par l'histoire et la destinée du lieu où elle s'est enracinée. Puisque l'on trouve dans chacune des Églises ce qui se trouve dans toutes, et dans toutes les Églises ce qui se trouve en chacune d'elles, elles constituent ensemble l'unique Église de Dieu. Elles ne le sont pas en ce sens que chacune ajouterait quelque chose à ce qui manquerait ostensiblement à une autre, mais parce que chacune est identique à l'Église que Dieu a fait naître à Jérusalem le jour de la Pentecôte ; l'Église qui anticipe le Royaume, comme un gage et comme premier fruit (2 Co 1, 22. 5, 5 ; Rm 8, 23 ; Ep 1, 14), le Royaume du Père dont les différentes Églises locales ne font pas encore totalement partie, mais qui les attendent pour la fête de la communion universelle.



Pratiquer une spiritualité synodale : Développer un habitus synodal



Une Église synodale est une Église contemplative. C'est une Église dans laquelle les Écritures et les Sacrements sont centraux, car ils sont l'école d'une vision ouverte à l'économie salvifique de Dieu dans toutes les réalités de la création, de l'existence humaine et de l'histoire. La synodalité ne peut pas être réalisée ou mise en œuvre si elle n'est pas fondée sur la prière de l'Église et sur la fidélité du peuple de Dieu. La prière garde le cœur et l'esprit ouverts à tout ce que Dieu fait et désire pour l'humanité et la création ; elle nous nourrit également et conforme notre volonté pour que nous cherchions toujours à désirer et à agir conformément à la volonté de Dieu et à son dessein salvifique. Ainsi, toute prière est un don de l'Esprit Saint qui nous rend capables d'imiter le Christ, dont l'être tout entier est une prière.

La prière de l'Église, dans les sacrements et dans la liturgie, est aussi une rencontre avec le Dieu vivant qui agit dans et au-delà du temps. C'est aussi un moment de dévoilement où nous voyons ce que Dieu a déjà accompli et ce que nous sommes en train de devenir. C'est pourquoi l'Église est à la fois la gardienne de la mémoire de l'humanité (de qui nous sommes et de qui nous sommes appelés à être) et le témoin de l'espérance inattendue qui est toujours présente pour nous à travers la grâce.

Une Église synodale est une Église à l'écoute.¹⁴ Elle est attentive à toutes les modalités par lesquelles Dieu se communique lui-même. Elle est attentive aux mouvements du

¹⁴ Cf. *Document préparatoire* (2021), § 34.

monde et aux nombreuses voix qui s'élèvent en lamentations, en protestations, en supplications et en témoignages. Une Église à l'écoute est attentive à la diversité des nombreux récits de vies, des cultures et des gens. On pourrait dire qu'elle est un lieu d'hospitalité narrative. Pour écouter, la communauté doit d'abord être consciente de tout ce qu'elle apporte elle-même, ce qui fait de l'écoute attentive plus qu'un simple "entendre". Elle doit aussi comprendre comment "l'écoute" est un acte d'attention, un don et une reconnaissance de l'autre ; une volonté généreuse de les laisser parler de leur propre voix sans essayer de déterminer à l'avance des catégories ou des interprétations afin de rendre le défi de l'autre plus confortable et acceptable. L'écoute est un don qui nous met à la disposition des autres. Elle porte en elle un engagement éthique à cheminer avec eux. Pour une fois nous nous occupons des autres, nous faisons de leur vie et de leur histoire une partie de notre histoire. Cela est spécialement vrai lorsque nous choisissons d'écouter en priorité ceux dont les vies pâtissent de la violence, de la pauvreté et ceux qui souffrent du fardeau du rejet, sont marginalisés, dénigrés ou diffamés. Lorsque nous écoutons, nous consultons aussi : nous cherchons vraiment à tirer parti de la perspicacité, de l'expérience et de la sagesse des autres. Écouter c'est aussi consulter. C'est un engagement mutuel par lequel nous décidons de chercher ensemble le bien auquel le Saint-Esprit nous appelle. Le véritable discernement se caractérise donc par l'inclusivité et l'ouverture.

Lorsque nous écoutons, nous sommes attentifs à la voix qui *se trouve dans la voix* que nous entendons, c'est-à-dire à la voix profonde de l'Esprit. Souvent, cette voix n'est pas accessible en mots, mais nous parle néanmoins "au cœur qui appelle le cœur" dans la musique silencieuse de Dieu. Écouter à ce niveau exige la liberté d'être disponible à tout ce que l'Esprit nous demande ou à tout ce vers quoi l'Esprit nous conduit. Cela exigera aussi de nous d'écouter ou de comprendre avec l'intelligence de la foi, de sorte que le Christ et la Parole de Dieu deviennent l'école à laquelle nous apprenons à reconnaître et à juger ce que nous avons entendu.

L'Église synodale est une Église qui discerne.¹⁵ L'Église est une communauté en pèlerinage sur le chemin par lequel Dieu la conduit à travers la vaste étendue de l'histoire.¹⁶ Afin d'être sûr du chemin par lequel Dieu la conduit, l'Église exerce toujours activement son discernement. Bien qu'il puisse impliquer le même type de processus intellectuel et réflexif que la prise de décision prudentielle, le discernement doit en être distingué. Le discernement est essentiellement un acte théologique. C'est le don de la sagesse qui nous permet d'envisager toute chose dans sa relation à Dieu et d'appréhender le désir de Dieu révélé dans le Christ concernant le bien durable de l'humanité. Le discernement est une expression du désir de notre cœur d'aimer Dieu et de trouver les meilleurs voies pour servir le dessein salvifique de Dieu dans les circonstances toujours changeantes et complexes de nos vies, sans jamais perdre de vue le destin et l'objectif ultimes auxquels le Christ nous appelle. Cela signifie que le discernement nous engage aussi dans un processus continu de conversion de nos façons de voir et de connaître, d'aimer et d'agir, en venant à voir le monde à travers et dans le Christ et à percevoir l'œuvre constante de la grâce rédemptrice de Dieu dans notre monde. C'est aussi la vie de l'Esprit Saint qui œuvre en nous et dans l'Église qui nous conforme au Christ et nous conduit à la vérité.¹⁷

Prière. Le discernement se pratique toujours en situation dans un contexte particulier. Cependant, même si les circonstances dans lesquelles nous discernons sont changeantes, la prière et l'écoute demeurent des constantes. La prière nous ouvre et nous dispose à attendre attentivement la parole de Dieu. À travers elle, nous en arrivons à reconnaître

¹⁵ Cf. *Document préparatoire* (2021), § 35.

¹⁶ Cf. Vatican II, *Lumen Gentium*, Chapitre VII ss.

¹⁷ Cf. Ph 2, 5 ; 1 Co 2, 16 ; Jn 16, 13 ; Rm 8, 26 ss. *Lumen Gentium*, § 12 ; *Document préparatoire* (2021), § 22.

la façon dont Dieu est présent et actif dans chaque situation et dans chaque instant.

La prière du Seigneur, Le *Notre Père*, la prière la plus fondamentale de la vie chrétienne, est une prière pour demander le don du discernement : «*Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*». C'est la prière que le Christ vit non seulement dans ses actes, mais aussi dans sa personne. Ces mots familiers nous placent dans la juste disposition pour le discernement :

- Nous sommes orientés vers Dieu comme condition fondamentale et comme but de notre vie. Par la grâce de notre adoption, nous pouvons désormais connaître en vérité la nature et la profondeur de Dieu, non pas comme une divinité lointaine, mais comme *Abba*, «Père» (Ga 4, 6).
- Connaître et aimer Dieu, c'est chercher à faire la volonté de Dieu. C'est la plénitude de toute vie et la source ultime de la joie. Le discernement est un acte de foi, c'est à dire connaître, aimer et faire confiance à Dieu en toutes choses et en chaque circonstance de notre vie. Si cela est vrai pour les individus, c'est encore plus vrai pour l'Église, la grande communauté de foi.
- Nous sommes aussi amenés à découvrir que Dieu a un dessein non seulement pour nous, mais aussi pour l'humanité tout entière et, en fait, pour toute chose dans la création.
- C'est lorsque nous réalisons cela que nos relations et nos responsabilités changent. Nous devenons des serviteurs et des amis du Christ dans l'œuvre de guérison du monde jusqu'à ce qu'il parvienne, selon le plan rédempteur de Dieu, à la vie en plénitude. Nous entrons ainsi dans une nouvelle manière de comprendre et d'agir et c'est le signe de notre conversion.

«*Que ta volonté soit faite*» n'est pas seulement une prière ; c'est un désir et un engagement profonds. Que ce soit dans les grandes choses ou dans les choses ordinaires

de la vie quotidienne, lorsque l'Esprit Saint prie en nous la prière du Seigneur, notre discernement est placé sous la souveraineté de Dieu, le Royaume est annoncé et le nom de Dieu est sanctifié. Le discernement fait donc partie intégrante de la vocation et de la mission de chaque membre de l'Église et de l'Église elle-même. Nous le demandons chaque fois que nous prions la prière du Seigneur, entrant ainsi toujours plus profondément dans sa vie pour le servir.

Le discernement comme harmonisation - une métaphore. À bien des égards, nous pouvons voir le don du discernement en termes musicaux. Nous apprenons souvent à chanter en chantant avec d'autres. Ils nous apprennent à reconnaître les vraies et les fausses notes. Progressivement, nous devenons familiers de la musique et nous commençons intuitivement à nous rendre compte que nous sommes en harmonie. Il en va de même de la familiarité avec Dieu, nous parvenons à reconnaître ce qui est vrai et en harmonie avec le dessein de Dieu et ce qui détonne ou provoque une fausse note.

Nous apprenons aussi la manière dont Dieu aime et agit pour le salut du monde à travers la nouvelle "musique de la Croix". À la fin, le discernement est un acte d'amour envers Dieu et notre prochain. C'est la connaissance qui provient de l'amour. En discernant dans l'amour et par l'amour, nous pouvons commencer à comprendre la réalité dans toutes ses composantes et dans sa finalité ultime pour participer à la vie trinitaire de Dieu. Le discernement est donc aussi une ouverture du cœur à toutes choses dans l'amour et la miséricorde. Comme l'expliquait saint Isaac de Ninive (Saint Isaac le Syrien) :

Qu'est-ce qu'un cœur miséricordieux? C'est un cœur qui brûle d'amour pour toute la création, pour l'humanité, pour les oiseaux, pour les animaux, et pour tout ce qui existe. En pensant à eux, les yeux d'une personne miséricordieuse versent des larmes en abondance. En raison de la miséricorde forte et ardente qui habite le cœur d'une telle personne et en raison de sa grande compassion, le cœur est empli d'humilité

et ne peut supporter d'entendre ou de voir une blessure ou même une légère tristesse dans la création. C'est pourquoi cette personne offre continuellement une prière éplorée pour les bêtes dépourvues de raison, pour les ennemis de la vérité et pour ceux qui lui nuisent, pour qu'ils soient protégés et reçoivent miséricorde. Et de la même manière, cette personne prie pour la famille des reptiles en raison de la grande compassion qui brûle sans mesure dans son cœur qui est à la ressemblance de Dieu.¹⁸

Aussi le discernement passe-t-il par la vie de l'Église, la vie de foi de ses membres, le rythme de la liturgie, l'attention à la parole vivante de l'Écriture et la célébration des sacrements. Dans tous ces aspects, la vie ordinaire de l'Église est pour nous la grande école du discernement.

Centrés sur Dieu - pour rester libres : si nous voulons vivre dans cette "harmonisation" avec le Christ que l'Esprit Saint crée en nous - nous devons nous efforcer de garder Dieu comme centre de nos vies : son "*cantus firmus*". Pour cette raison, le discernement est toujours un acte centré sur Dieu ; il est guidé par l'amour du Christ et par nos désirs de le servir toujours plus profondément pour construire son Corps, l'Église. Il découle directement de notre amour de Dieu, qui ordonne notre être tout entier à Dieu, de même que l'œuvre salvifique dans le Christ et l'effusion de l'Esprit Saint.

Le discernement dans la liberté. Le discernement requiert la liberté : la liberté de servir Dieu et le prochain ; et aussi l'humilité qui reconnaît et accepte la liberté don de Dieu pour nous engager ou non à son service. Ainsi, toute tentative authentique de discernement commencera par examiner dans quelle mesure nous sommes libres. Nous demandons la grâce de nous rendre ainsi disponibles. Bien que nos propres

¹⁸ Première collection, Homélie 74.

désirs, pensées et façons d'agir constituent le contexte dans lequel nous cherchons à connaître ce que Dieu nous demande, ils ne peuvent pas être notre objectif primordial. Que ce soit comme individu ou comme communauté, nous avons à coup sûr besoin de les reconnaître et de comprendre comment ils nous influencent, de sorte que nous puissions être mieux à même de juger s'ils nous aident ou s'ils entravent notre processus de discernement : nous empêchent-ils d'entendre et de comprendre? Nous aident-ils à être plus ouverts et réceptifs aux sources par lesquelles Dieu parle actuellement? Avons-nous d'abord besoin d'être réconciliés et pardonnés, avant d'être libres d'entreprendre un cheminement de discernement, ou peut-être cela sera-t-il une des grâces que nous recevrons dans le processus lui-même? Y sommes-nous prêts?

Quelle que soit la façon dont nous jugeons nos désirs, nos pensées, nos façons d'agir et nos histoires, nous aurons besoin de la grâce de la liberté pour les sacrifier ou les transformer s'ils ne nous aident pas à trouver la volonté de Dieu. Nous ne discernons pas bien si nous n'avons pas la liberté d'être disponibles à Dieu.

En ce sens, le discernement consiste aussi à **donner à Dieu la liberté** de nous demander tout ce qui peut être nécessaire pour le service divin.

Tout au long de notre discernement, nous aurons toujours besoin de chercher cette liberté, de demander la grâce d'une intention pure et d'un objectif clair. Sans cela, le risque existe toujours de faire de Dieu notre serviteur. Le discernement deviendrait alors une sorte de blasphème.

Humilité. C'est la raison pour laquelle tout acte de discernement, personnel ou communautaire, commence dans l'humilité. La pierre de fondation de tout cela est le mystère pascal. Tandis que nous cheminons ensemble dans cette disposition de l'humilité, nous cheminons aussi dans l'humilité du Seigneur crucifié et ressuscité. Celui qui discerne sait qu'il est enseigné et qu'il est guidé par la sagesse de la croix. Il n'a pas peur de paraître fou aux yeux d'un monde qui ne comprend pas. Il ne désire que

participer à l'œuvre du Christ crucifié et ressuscité, l'œuvre qui consiste à débloquent et à ouvrir les canaux d'une vie nouvelle dans l'Esprit Saint, afin que l'humanité et toute la création «aient la vie et l'aient en abondance» (Jn 10, 10).

Si l'humilité se fonde sur la réalisation de tout ce qui nous a été donné, elle reconnaît aussi que nous avons besoin de la grâce de Dieu pour illuminer nos compromissions avec le péché et nous en libérer. Non seulement le péché pénètre dans notre façon d'agir, mais il déforme aussi nos façons de connaître et de juger. Nous pouvons être en proie à des illusions qui nous semblent bonnes. Ce ne sont que des obstacles si nous ne les reconnaissons pas. En conséquence, le discernement requiert un engagement de vérité et de transparence. Il s'ensuit que nous serons alors aussi réceptif aux autres qui peuvent avoir des idées dont nous avons besoin pour nous guider. C'est particulièrement le cas lorsque nous sommes engagés dans un discernement communautaire. Il nous faut souhaiter être ouverts à la sagesse de la tradition que l'Église porte dans son enseignement et dans sa vie en commun. Nous avons besoin de l'humilité pour admettre nos torts ou nos incompréhensions. Nous avons besoin de l'humilité pour changer afin d'être plus ouverts au Dieu qui nous appelle.

La dimension ecclésiale de l'humilité pour le discernement. Tout discernement, même lorsqu'il s'agit d'une question ou d'un choix personnel, se fait dans et avec la communauté de foi. C'est implicitement un acte ecclésial. Quelle que soit l'issue particulière du processus de discernement, elle conduira à une foi plus profonde dans l'Église et sa mission. Ce sera l'une des caractéristiques d'un véritable discernement.

Cependant, il est important pour le discernement de reconnaître que chaque membre de l'Église est à la fois disciple et maître. De fait, il faut être disciple à l'école du Seigneur pour devenir enseignant. Si l'humilité d'apprendre et de suivre est la condition de l'enseignement, nous pouvons également constater l'ampleur et la profondeur de ses

implications pour la vie ecclésiale. S'il est vrai que chaque évêque est à la foi un disciple et un maître, ceci vaut également pour tout prêtre et tout parent, et de même pour toute personne qui enseigne par son témoignage de vie.¹⁹ Cela exige non seulement l'humilité, qui est un présupposé de tout enseignant authentique, mais aussi une ouverture qui s'efforce d'être libérée de la peur, de l'ambition, des préjugés et des idéologies qui peuvent nous empêcher de voir l'action de Dieu dans le monde et déformer notre lecture des «signes des temps».²⁰ La qualité de notre discernement et des décisions qui en découlent, peut être jugée à la façon dont cela construit l'Église, approfondit sa communion et sa mission. Cela ne devrait pas diminuer la créativité, ni la liberté, ni l'audace (*parrhesia*) de suivre l'Esprit Saint là où il nous conduit pour que le Christ soit connu et aimé.²¹ L'appel du Christ nous rend toujours libres d'«avancer au large...» (Lc 5, 4). Toutefois, à chaque étape, le discernement et ses fruits seront guidés par une humilité qui cherche le bien de tous. Cela signifiera parfois que nous devons attendre avec une patience aimante et avec beaucoup de compréhension pour permettre à chacun de participer dans la paix et dans la vérité. Contrairement à d'autres processus décisionnels, le discernement ne fonctionnera pas bien s'il est accompli en imposant une vision ou une ligne de conduite particulière. Au sein de chaque communauté, les personnes auront différentes capacités et différentes façons de voir les choses. Tout le monde ne peut pas avancer au même rythme (1 Co 8, 9). Une partie de la croissance qu'apporte le discernement est le respect de chacun, un réel désir que personne ne soit rejeté ou exclu, et la patience d'attendre jusqu'à ce que l'autre soit prêt.

L'humilité vient de la manière dont nous choisissons d'écouter et d'attendre. En effet, la disposition qui nous guide est celle d'une écoute réceptive et généreuse avec l'autre

¹⁹ Cf. *Episcopalis Communio*, § 5.

²⁰ Vatican II, *Gaudium et Spes*, §§ 4 ; 11.

²¹ Cf. *Document préparatoire* (2021), § 35.

qui parle ; même si l'on peut être en désaccord ou déconcerté par ce qu'il dit ou par la façon dont il le dit. Cette écoute réceptive ne se fait pas dans la précipitation. Elle cherche à découvrir la perspective, la perspicacité, la vérité ou la douleur de ce qui est dit et qui souvent ne peut pas être exprimé par des mots. La disposition d'une écoute généreuse, humble et réceptive rejoint les autres et la réalité qu'ils vivent et expérimentent. Celle-ci sera souvent très différente de la nôtre. C'est pourquoi il nous faut être préparé à faire un voyage, à aller dans un autre pays, un pays qui ne nous est pas familier, où l'on ne se sent pas forcément à notre aise. En un certain sens, c'est un voyage d'incarnation. Nous devons être prêts à constater que le Christ est déjà présent dans le monde de l'autre, qui attend que nous l'y voyions.

De la sorte, le processus de discernement permet à la communauté de grandir dans une connaissance plus profonde de soi, dans la solidarité et dans le sens de l'appartenance à l'unique Seigneur. C'est donc avec humilité que viendront les grands dons de générosité, de bonté et de douceur, afin qu'avec patience et détermination, nous puissions nous soutenir les uns les autres, en créant du temps et de l'espace pour que la confiance dans les autres et la foi dans le Christ grandissent et s'approfondissent (Ga 6, 1-5). Ces engagements seront aussi les signes qu'une communauté vit cette grâce de la liberté dont le discernement a besoin pour trouver la volonté de Dieu et l'observer.

Gratitude et consolation. Quelle que soit la tradition de discernement à laquelle nous puissions, tout discernement commence par la reconnaissance pour ce que Dieu a donné, accompli et fera : reconnaissance, surtout, pour le don du Christ lui-même et du Saint-Esprit qui nous rassemble, nous soutient et nous guide dans notre service de Dieu et du prochain. Le discernement qui jaillit de la consolation reconnaîtra qu'il vit déjà d'une profondeur de foi, d'espérance et de charité. Il commencera par reconnaître ces dons déjà actifs dans la vie de l'Église et de la communauté. Ce sont des signes certains de

l'Esprit Saint qui est présent et renforce la communauté dans sa vie et dans sa mission. Quelles que soient les circonstances, le discernement commencera et se poursuivra par l'action de grâce pour ces dons. Il reconnaîtra que ce sont des dons authentiques avec lesquels l'Esprit oint toute vie chrétienne et dont il emplit toute l'Église. Ce sont déjà des fruits du Royaume bien qu'encore cachés dans le mystère de la foi, mais dont la promesse est déjà accomplie et garantie pour nous dans le Christ.

Si notre discernement n'est pas d'abord fondé sur les grâces que la communauté (l'Église) possède déjà, elle risque de perdre la mémoire de l'histoire du salut qu'elle a vécue et l'expérience de la présence consolatrice de Dieu dans sa vie. Lorsque cela arrive, le discernement tombe dans la désolation. Cela se traduit par une perte de foi dans le processus. Individuellement, ou en tant que communauté, nous pouvons être submergés par la complexité et par des obstacles apparents ; nous devenons alors craintifs et immobiles, cherchant des garanties pour notre sécurité, conduits à chercher de fausses consolations dans les choses ou dans notre propre système, ou encore à nous contenter de moins de ce que à quoi l'Esprit Saint nous appelle. Dans de tels moments, nous ferons l'expérience d'un discernement rendu flou par les luttes, aigri par les conflits et par les distractions. Nous connaissons alors une perte de confiance, de créativité et de paix spirituelle.

Dans tout processus de discernement, il est important de reconnaître ces modèles de désolations et leurs sources, car ils gardent une communauté en captivité (Ga 5, 16-26). Lorsqu'ils sont identifiés et que l'on en prend conscience, la route s'ouvre pour retourner vers Dieu avec une foi, une connaissance et un amour plus profonds, Dieu qui est notre sagesse et notre source de consolation.

Le discernement a besoin de temps. Le discernement prendra certainement du temps et nous devrions être préparés à prendre le temps nécessaire. Il ne s'agit pas d'une tactique consistant à perdre du temps pour éviter de prendre des décisions. Il

s'agit plutôt de tenir compte des dynamiques à l'intérieur de la communauté, sa liberté grandissante, la participation et la compréhension de ses membres, leur ouverture pour saisir les possibilités qui émergent.

Bien que l'espace, le temps et la prière doivent être respectés pour que le consensus grandisse, il nous faut reconnaître que le consensus, qui est le fruit du processus de discernement lui-même, est plus qu'une simple accord concernant la justesse d'une décision ou d'une ligne de conduite particulière. Il reflètera certainement un rapprochement de la communauté, mais il permettra aussi différents niveaux d'appropriation et de compréhension aussi bien que d'action. Nous pourrions découvrir qu'au sein de la communauté ecclésiale le consensus est un consentement et une coopération dans l'action pour servir la mission. Il ne s'agit pas d'imposer l'uniformité ni de nier la merveilleuse interaction de la grâce et de la nature qui donne forme à notre existence et à notre histoire.

Cette liberté dans le consensus ne détruit pas ni ne dissipe la diversité. Elle est l'expression de la foi commune et de la vérité qui sont aussi les fruits du discernement. Elle comporte habituellement trois aspects.

En premier lieu, cela entraînera une **confiance dans l'autorité compétente** qui, après le discernement de la communauté, prend la décision ou la confirme. C'est la grâce qui appartient à l'office. Elle est au service de l'Esprit qui agit en et à travers les ministres nécessaires dont la communauté a besoin pour la soutenir dans la communion et la mission vivantes dans l'espace et dans le temps.

En deuxième lieu, une dimension centrale d'une communauté expérimentant la consolation comme fruit de ce discernement sera la **paix**. Une fois encore, cela reflètera un niveau plus profond d'unité qui oriente le consensus au-delà du consentement vers

une foi commune. Cette foi est fondée non seulement sur l'expérience que l'Esprit Saint est présent et actif dans tous ses membres, mais qu'il est **le même** Esprit qui œuvre dans tous les membres de la communauté, en ceux qui exercent les responsabilités et dans les autres qui sont appelés à servir. Quelle que soit la nature finale de la décision discernée, tous les membres sont appelés à trouver la paix en elle.

Troisièmement, **le consensus est l'acceptation d'une coresponsabilité**, exercée par tous les membres de la communauté selon la mesure de la grâce reçue par chacun pour la vie de l'Église. La coresponsabilité est la réalisation de la réalité profonde et dynamique d'une participation vécue et d'une communion fondée sur la grâce du baptême.²² Elle est caractérisée par un sens intérieur d'unité et de paix. **Avec la co-responsabilité vient la responsabilité (accountability)**. Dans le déroulement de la synodalité, nous sommes responsables les uns envers les autres de la façon dont nous utilisons nos dons et nos responsabilités pour servir l'Église et sa mission. Cette responsabilité est aussi une expression de notre humilité, de notre ouverture pour nous permettre d'être aux côtés des autres, non pas en situation de domination ou de soumission, mais dans la communion de personnes égales dont les charges et les dons répartis sont tous au service du Christ. **Cette responsabilité se réalise dans l'histoire**, car elle s'exerce en lien avec ceux qui nous ont précédés (tradition et générations passées) et ceux qui viendront après nous (l'espérance des générations futures). Ici, nous pouvons commencer à vivre et à apprécier toutes les dimensions de la communion, de la participation et de la mission. Enfin, c'est devant Dieu que nous sommes responsables.

Toutes ces dimensions découlent de la présence de l'Esprit dans la **communauté** tout

²² Cf. *Document préparatoire* (2021), § 35.

entière pour lui permettre de vivre en **mission**. Elle se vit comme une *koinonia* vivante grâce à la diversité et à la mise en commun des dons qu'elle reçoit de Dieu. Elle reconnaît aussi que, précisément comme dons et charismes donnés pour le bien de la communauté et de sa mission, ils ne peuvent pas entrer en compétition les uns avec les autres. La communauté doit toujours s'efforcer de vivre cette pluralité dynamique de dons dans l'unité qui provient du service de la mission reçue du Seigneur. De cette manière, quelles que soient les circonstances et les défis auxquels la communauté ecclésiale doit faire face, elle le fera dans la consolation. Maintenir la communauté dans la consolation qui vient de la communion, la participation et la mission est la caractéristique du leadership et du service du Peuple de Dieu.

Discernement et sagesse. Le discernement est un acte sapientiel, attentif à Dieu qui est à l'œuvre dans l'Église, dans les peuples et dans la création. C'est Dieu qui entend le cri des pauvres, de ceux qui souffrent et qui sont perdus, et le cri de la création elle-même. C'est Dieu qui connaît la violence du monde et les blessures qu'elle laisse dans l'esprit comme dans le corps. Or, c'est le même Dieu qui, dans le Christ ressuscité et dans l'envoi du Saint-Esprit, nous a donné une nouvelle compréhension de son dessein et de son œuvre (Col 1, 15-21 ; Ep 1, 3-23 ; Rm 8, 31-39). Cela rend actif et présent en tout temps et en toute circonstance le futur qui vient à notre rencontre dans le Christ et nous libère des "impasses mortelles" (*dead ends*) de nos actions et de nos histoires. Avec cette sagesse saisie par la foi, nous devenons des acteurs du Royaume de Dieu qui fait irruption, en réconciliant toute chose dans la paix, et des messagers du Royaume de vie. Nous commençons alors à comprendre que le discernement lui-même fait partie du processus de salut, rendant concrète et réelle la prière par laquelle nous avons commencé : «Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel».

Le discernement est l'engagement lent, patient et profond au service de l'action rédemptrice de Dieu. Il participe à la mission de réconciliation, de guérison, de pardon et

de paix du Christ.

Enfin, lorsque nous sentons que nous sommes parvenus à la décision ou à tracer un chemin ou que nous avons reçu la grâce que nous recherchions, nous avons besoin de prendre du **temps pour que cette décision ou ce chemin soit confirmé**, du temps pour demander à Dieu cette confirmation par une croissance de ce le sentiment de consolation. Avec cela, l'énergie et la volonté de réaliser ce qui a été discerné sera aussi un signe venant confirmer le discernement. De même que l'émergence des "fruits", pas seulement dans l'immédiat, mais aussi au fil du temps. Cependant, la confirmation relève aussi d'un processus : alors que le choix ou la direction peut être claire, son exécution requiert souvent une adaptation et une révision. Cela ne signifie pas que le discernement était erroné, mais qu'il s'accomplit dans les circonstances de nos vies et de notre temps. Tout comme les voiliers doivent s'adapter aux vents dominants s'ils veulent rester en course et parvenir à destination, nous devons nous aussi vivre nos discernements sans perdre de vue l'objectif qui est toujours le plus grand amour et le plus grand service du Christ et du monde dans lequel nous sommes envoyés.

Lorsqu'elle discerne, l'Église synodale commencera par la prière du Christ, le Notre Père, mais elle demandera aussi à Marie, la Mère de Dieu, de nous enseigner à dire avec une confiance et un abandon simples et joyeux : «Voici la servante du Seigneur, que tout m'advienne selon ta parole» (Lc 1, 35).

Dans l'écoute et le discernement, qui sont intimement liés, réside une reconnaissance de tous **les charismes que l'Esprit répand sur la communauté pour la communion, la participation et la mission** (cf. 1 Co 12, 4 ss.). L'office ecclésial est un charisme donné pour l'unité et la fidélité de l'Église, et comme garant de la vérité de la foi. Mais il ne peut pas et ne doit pas être indépendant de l'ensemble du Peuple de Dieu ou des charismes que l'Esprit dispense pour les besoins de la communauté en tout temps et en tout lieu. Les charismes de l'office ecclésial et ceux qui sont donnés à l'ensemble du Peuple de Dieu

ne sont pas en opposition. Ils sont tous au service de la communion et de la mission. L'exercice de l'un renforce et complète l'autre : il ne le menace pas, ni ne le diminue, ni le dévalue. La synodalité recouvre cette réciprocité et cette mutualité des charismes et ouvre donc la voie du renouveau et de la réorganisation (rédemptrice) des structures ecclésiales, ainsi que notre compréhension de la façon dont le pouvoir est donné et exercé à l'intérieur de l'Église. Il s'agit toujours d'un don et non pas d'un droit. Le pouvoir n'est jamais en compétition mais cherche toujours à se réaliser dans le service. Par conséquent, le pouvoir dans l'Église se reconnaît tout d'abord par l'humilité, par laquelle il s'exerce pour le bénéfice de l'autre (subsidiarité), pour l'unité et la construction du corps tout entier.

Les pauvres et les périphéries. L'Église, à la suite de son Seigneur, ressent une sollicitude particulière pour les pauvres et se sent appelées à aimer ses «membres pauvres, souffrants» et «ceux qui souffrent persécution pour la justice» (LG §23). Une Église synodale a en elle le désir d'inclure les pauvres, les exclus et les opprimés. Elle fait l'expérience de la vérité de l'horizon apostolique de Paul : «*caritas Christi urget nos*» (2 Co 5, 14). C'est l'amour qui pousse l'Église vers les pauvres et suscite son désir d'atteindre les périphéries. L'Église a aussi besoin de comprendre les vies de ceux qui sont marginalisés, car c'est là que le Christ doit aussi être trouvé (Mt 25, 31 ss.). Dans ce processus, nous sommes appelés non seulement à écouter mais à écouter **avec** les pauvres, les exclus et ceux dont les voix peuvent être étouffées par nos sociétés ou dont les présences peuvent être rendues invisibles. Cela exigera une méthodologie différente, un mode d'accompagnement et de cheminement avec et à côté d'eux, de sorte que nous parvenions à percevoir la réalité de leur point de vue. À bien des égards, **cela requiert une conversion à la prise en compte des périphéries, ce qui constituera pour beaucoup d'entre nous un défi contre-courant dans notre culture contemporaine.**

Nous devons reconnaître qu'il n'est pas aisé d'impliquer les personnes marginalisées

dans des processus qui n'ont pas été développés en fonction d'elles. **Ceux qui sont exclus et ceux qui ont souffert de la violence et de la vulnérabilité de la pauvreté disent souvent des choses inhabituelles et inattendues** : des choses qui sont souvent contre-intuitives et difficiles. C'est alors que, **nous avons besoin de la grâce pour leur permettre de faire entendre leur voix et leurs modes d'expression** plutôt que d'essayer de les absorber dans des catégories conventionnelles ou dans un langage institutionnel. Il sera nécessaire de permettre à notre langage et à nos concepts d'être enrichis symboliquement aussi bien que verbalement grâce à ces voix et à ces histoires provenant de ces marges. **Nous devons redécouvrir comme horizon l'imaginaire de l'Évangile et du Royaume.** Un tel changement ne peut s'obtenir qu'avec la conviction, puis l'expérience, qu'à travers ces personnes le **Saint-Esprit parle à l'Église et, qu'à travers elles, le Christ nous appelle et appelle notre monde à une nouvelle compréhension et à une nouvelle façon de vivre.**

Les pauvres et ceux et celles qui vivent en marge de la société se trouvent bien sûr au sein de ce monde, mais ils se trouvent aussi au sein de l'Église elle-même. Nous rencontrons ici une autre dimension des "pauvres". Les Écritures les désignent comme "**les anawim**" et Jésus fait leur louange dans les Béatitudes : «Heureux les pauvres en esprit car le Royaume de Dieu est à eux» (Mt 5, 3). Ce sont ceux qui dépendent entièrement de Dieu. Ils n'ont personne d'autre vers qui se tourner ou pour les défendre. On en trouve dans toutes les paroisses, à chaque messe et dans toute activité paroissiale. **Ce sont ceux qui ne parlent jamais lors d'une rencontre mais, sans leur témoignage et leur présence, l'Église serait appauvrie.** Comme la veuve observée par Jésus au Temple (Mc 12, 41 ss. ; Lc 21, 1 ss.), ils parlent souvent le langage de la foi et de la dévotion. Il nous faut les "voir" et apprendre leur langage. **L'Église synodale doit avoir les yeux du Christ pour voir ceux dont la présence silencieuse remplit les marges où la foi est invisible et tenue pour acquise.** Car l'Église est l'Église des "anawim" - les petits, les humbles, ceux qui sont sans pouvoir ni statut mais que Dieu aime passionnément. **Ce sont ceux dont la vie de témoignage et d'humble service - en prière et en acte - nourrit l'Église ; ils sont les**

héritiers privilégiés du Royaume. Marie, la Mère de Dieu, fait partie du nombre : si nous savons écouter avec attention, nous entendrons à nouveau son chant dans leurs vies.

«L'Église ne peut pas décevoir les pauvres...» (Pape Benoît XVI, *Verbum Domini*, §107). Une Église synodale sera soucieuse de leur donner une place et une voix. Elle sera créative pour atteindre ceux que souvent l'on ne voit pas, l'on n'entend pas et auxquels on ne pense pas. Cela inclura aussi d'autres Églises et traditions chrétiennes. Il est aussi possible qu'aux marges de nos sociétés et de nos Églises nous puissions découvrir des saints et des martyrs d'aujourd'hui, des communautés persécutées, ainsi que ceux qui s'efforcent de tisser des liens de communion et de paix entre les peuples et les religions.

Comme nous l'avons déjà relevé, tous ces "dons synodaux" présupposent notre désir d'être convertis. Concrètement, c'est : le désir d'abandonner nos préjugés et nos façons de voir les choses pour laisser Dieu pénétrer dans nos vies, dans nos communautés et nous enseigner à nouveau les choses du Royaume de Dieu. **Cela se manifeste par l'ouverture de** nos yeux pour voir à nouveau le monde dans lequel nous vivons, dans sa souffrance et sa beauté, ses manques et ses espoirs. Alors nous ouvrirons nos cœurs pour voir le Christ au cœur même de nos réalités et nous entendrons encore sa voix nous dire : «viens, suis moi».

La conversion est le préalable à l'aventure et à la prise de risque de l'acte de foi dans le Christ et dans le Dieu qu'il nous révèle. C'est à travers ce processus de "mourir à soi-même" que nous pouvons vivre pour le Christ et le servir plus complètement (cf. Ph 1, 21 ss.). C'est la grâce qui est toujours donnée pour changer, pour prendre un nouveau départ, pour vivre dans "l'au-delà de l'Esprit Saint". Ce n'est pas un programme d'auto-transformation, que nous pouvons appliquer pour nous-mêmes. C'est le don que seul le Christ peut donner car lui seul peut garantir que c'est un don de Dieu. Et cette grâce-don peut advenir de différentes façons, soit comme une surprise soudaine ou après une

longue période de recherche. Mais quelle que soit le moment ou la manière dont elle arrive, nous ne pouvons faire qu'une réponse : "oui". À ce moment-là, nous reconnaissons que nous ne sommes pas seuls. Nous avons de nombreux amis qui ont aussi dit "oui" et qui sont sur la voie de la conversion permanente avec nous. Ils peuvent nous aider à toujours chérir ce don et à le garder vivant, car c'est le "oui" à la vie, au Dieu de la vie. En conséquence, le processus synodal est un chemin de conversion, un "oui" au Dieu de la vie et à l'Église dont la mission est «pour la vie du monde» (Jn 6, 51).

Le processus synodal est un cheminement que nous accomplissons ensemble dans le mystère de la vie et de la mission de l'Église. Comme pour tout voyage, il comportera des moments de trouble, de doute, de désaccord et de lassitude. Dans ces moments-là, nous avons besoin de la foi et de la sagesse de ceux qui cheminent avec nous, en particulier de la grande communion des saints et de tous ceux qui nous ont précédés «marqués du signe de la foi». Ils peuvent nous montrer que les grands dons de la foi, de l'espérance et de la charité sont vécus pour le Christ dans nos relations les uns avec les autres et spécialement avec notre prochain, en particulier le prochain qui est dans le besoin.

Dans ces moments-là aussi, nous avons besoin des dons des vertus théologiques de la foi, de l'espérance et de la charité, pour nous soutenir. Ils trouvent leur expression dans les gestes de patience, de persévérance, de réconciliation et d'attention aux autres. Nous sommes appelés à cheminer ensemble, pour inviter tout le monde au "banquet de la vie" auquel participe toute la création. Alors, ensemble dans la pleine communion à la vie de Dieu, nous pourrions nous unir à la grande hymne de louange pour la victoire de l'amour trinitaire de Dieu :

À Celui qui peut réaliser, par la puissance qu'il met à l'œuvre en nous, infiniment plus que nous ne pouvons demander ou même concevoir, gloire à lui dans l'Église et dans le Christ Jésus pour toutes les générations dans les siècles des siècles! Amen (Ep 3, 20-21).





Notre-Dame du Chemin Theotokos Hodegetria

III

I

Montrer le chemin

Une des icônes les plus anciennes et les plus vénérées de Marie, Mère de Dieu, est connue sous le nom de "*hodegetria*" : elle est celle qui montre le chemin. Alors que nous arrivons au terme de ces réflexions, nous pouvons trouver en Marie celle qui incarne toutes les dimensions de la spiritualité de la synodalité que nous avons cherché à esquisser. Elle est celle qui accompagne l'Église au long de son cheminement synodal. Telle qu'elle est peinte sur cette icône, elle oriente toujours notre attention loin d'elle-même vers son fils, la source de notre salut et le terme de notre espérance. Tout parent reconnaîtra ce geste simple de Marie. Dans ce mouvement d'amour naturel, Marie ouvre la voie au cheminement de l'Église pèlerine. Elle indique aussi la voie de l'humanité tout entière en quête de guérison et de plénitude de vie.

Marie, la Mère de Dieu, est toujours avec nous sur le chemin synodal, car elle est aussi la "Mère de l'Église" (*Mater Ecclesiae*) : mère de tous ceux qui sont les compagnons et les disciples de son fils. À chaque fois que nous nous sentons perdus, troublés ou hésitants sur la voie à suivre, nous n'avons qu'à regarder vers elle pour qu'elle nous montre le chemin.

Marie ne parle pas. Elle n'a pas besoin de le faire. Elle a uniquement besoin de diriger notre regard vers son fils. Dans son geste muet, elle résume toute la mission de l'Église. Même lorsque le Peuple de Dieu est "*in via*" - en chemin - il est toujours en mission. Les deux dimensions ne peuvent pas être séparées, car il n'y a qu'une seule voie et un seul objet de notre désir, une source de notre vie et de notre espérance : Jésus-Christ.

C'est en faisant le chemin que nous devenons la communion à laquelle l'Esprit nous a déjà appelés. En cheminant ensemble, nous découvrons que nous avons besoin les uns des autres pour participer à la mission que nous avons reçue. Peu importe la façon dont nous marchons, ce que nous apportons, si parfois nous avons besoin d'être portés, nous ne sommes jamais un fardeau. Quelle que soit notre condition, nous pouvons manifester l'objet de notre amour et la source de notre espérance et de notre joie : Jésus-Christ, notre Seigneur et Sauveur, Fils de Dieu et fils de Marie.



II

Cheminer ensemble

En un sens, la vie tout entière de Marie est un cheminement : le cheminement intérieur pour se livrer au dessein de Dieu, même lorsqu'elle ne comprend pas pleinement où cela la mène, et les cheminements physiques qui tracent sa vie : les routes de Nazareth à Bethléem, la route des réfugiés en Égypte et la longue route du retour. Nous la trouvons sur les chemins de pèlerinage de son peuple, quand ils voyagent pour célébrer les grandes fêtes de l'histoire d'Israël à Jérusalem. Nous la rencontrons sur les routes les plus difficiles entre toutes : lorsqu'elle suit son fils dans la nuit noire du Calvaire et du Golgotha.

Nous la rencontrons dans l'immobilité du silence de Dieu, en tant que mère qui attend l'annonciation encore d'une nouvelle vie ; qui attend que son fils ressuscité l'appelle pour le suivre sur le chemin de la résurrection. Pour Marie, qu'il s'agisse d'un voyage intérieur ou physique, un voyage d'exil ou de retour, il n'y a qu'un seul chemin : le chemin de la foi en son fils, Jésus-Christ, qui est son chemin.

Avec son fils, Marie connaît tous les voyages que nous devons faire. Elle est vraiment "Notre-Dame de la Route". Elle aussi a appris comment écouter et répondre à la Parole qui lui est adressée



au milieu de la routine de la vie quotidienne, de la prière, de la liturgie et de la famille. Elle a appris comment dire la vérité avec humilité, car elle est aussi une des "anawim" ; comment proclamer la venue du Royaume de Dieu ; comment le servir avec une foi et un courage inébranlables, sans chercher son propre chemin mais seulement celui que suit le Christ.

L'un de ses premiers voyages est la Visitation. Ici, Marie nous montre que, si le chemin synodal consiste à proclamer l'œuvre merveilleuse de Dieu, il sera aussi un chemin intergénérationnel. En faisant le voyage jusqu'à la maison d'Élisabeth, nous pouvons nous rendre compte que les dons des "anciens" sont nécessaires pour reconnaître, soutenir et entretenir les grâces des générations les plus jeunes. Comme la jeune Marie de Nazareth, ils ont besoin de ceux qui peuvent leur donner une demeure, le temps que les grâces qu'ils possèdent aient le temps de grandir. En trouvant les uns chez les autres un accueil et une compréhension mutuels, Marie et Élisabeth témoignent déjà de la nouvelle communauté que Dieu est en train de façonner. Ensemble, elles peuvent chanter la chanson prophétique et joyeuse qui annonce l'avènement du Royaume de Dieu.

Leur chant n'est pas celui d'un texte déjà préparé, mais il jaillit d'une motion de l'Esprit en elles. À partir de leur propre expérience, elles entonnent un "chant nouveau" qui les unit à toute la tradition dans laquelle elles sont situées. Dans leur chant commun et leurs voix unies, elles ne peuvent que proclamer ce que Dieu a fait pour elles. Bien qu'elles prennent place dans la tradition prophétique d'Israël, ce ne sont pas des femmes qui regardent en arrière. Ce sont des femmes qui avancent vers le futur qu'elles connaissent déjà à partir de leur expérience de la grâce de Dieu dans leurs vies.

Les vies de ces deux femmes sont liées pour toujours. Elles savent que leurs vies ne leur appartiennent plus. Elles appartiennent maintenant au futur de Dieu et à la communauté qui est toujours en train de naître.

Marie et Élisabeth anticipent l'Église prophétique. Leur présence lui rappelle qu'elle parle le mieux lorsqu'elle parle à partir de son expérience de la grâce de Dieu dans sa

propre vie. Dans la visite que fait Marie à sa cousine Élisabeth et dans la réponse d'Élisabeth nous découvrons le chemin qui mène à une communauté synodale d'accueil, de refuge et de joie. Nous y apprenons que c'est de l'écoute de la Parole que viennent la réception et l'accueil du don inattendu de Dieu, pour qui rien n'est impossible.

Ensemble, Marie et Élisabeth, et toutes les générations qui entrent dans leur chant, forment déjà la communauté de l'espérance selon laquelle les promesses de Dieu dans le Christ ne failliront jamais.



III Cheminer en prenant soin les uns des autres

Dans les Évangiles, nous constatons que Marie est toujours en route avec le Christ, parfois anxieuse et protectrice quant à sa sécurité, mais le suivant toujours avec un amour discret, attentif et attentionné. Nous avons le sentiment que, comme elle a fait une demeure pour Jésus, de même elle fait une demeure pour ses disciples et tous ceux qui le suivent. Étant donné que lui-même est sa demeure, comment ne pourrait-elle pas vivre la grâce de l'hospitalité? Comment pourrait-elle ne pas veiller sur ceux qui lui tiennent à cœur, en particulier les pauvres et les personnes marginalisées? Sa porte est toujours ouverte à ceux qui le cherchent et elle est



toujours prête à nous guider vers lui, spécialement ceux qui ont le plus besoin de lui. En ce sens, Marie est la mère du Royaume ; mère de tous ceux qui, comme elle, vivent en et pour son fils et pour le Dieu qu'il révèle.

Au pied de la croix, son fils souffrant et son Seigneur lui confirme sa mission : être la mère de la nouvelle communauté née de son sacrifice. Au pied de la croix, nous la trouvons, unie à sa communauté de femmes fidèles liées par l'amour et l'amitié au-delà des liens naturels de la famille. Ensemble, elles n'ont pas peur d'être vues comme celles qui l'aiment ; de lui rendre témoignage quand tous ont déserté, remplis de crainte. En veillant longuement alors qu'il souffre, en mettant leurs propres vies en danger, elles font preuve d'un amour plus fort et plus enduring que tout pouvoir mondain. Avec ces femmes, Marie attend de recevoir dans ses bras le corps martyrisé et sans vie de son fils et de le placer dans le tombeau, le rendant à Dieu le Père qui le lui avait donné.

Et pourtant, même les disciples et ceux qui le suivaient mais qui l'avaient abandonné à ce moment-là ont toujours eu une demeure auprès d'elle et des femmes qui étaient solidaires avec elle. C'est leur grâce ; c'est la grâce de l'Église synodale dans laquelle Marie et ces femmes d'une foi et d'un amour étonnants continuent de nous appeler. Elles n'ont jamais cessé d'être des témoins pour les générations futures qu'elles n'abandonneront jamais, aussi éloignées puissent-elles être. Elles auront toujours une demeure.

IV

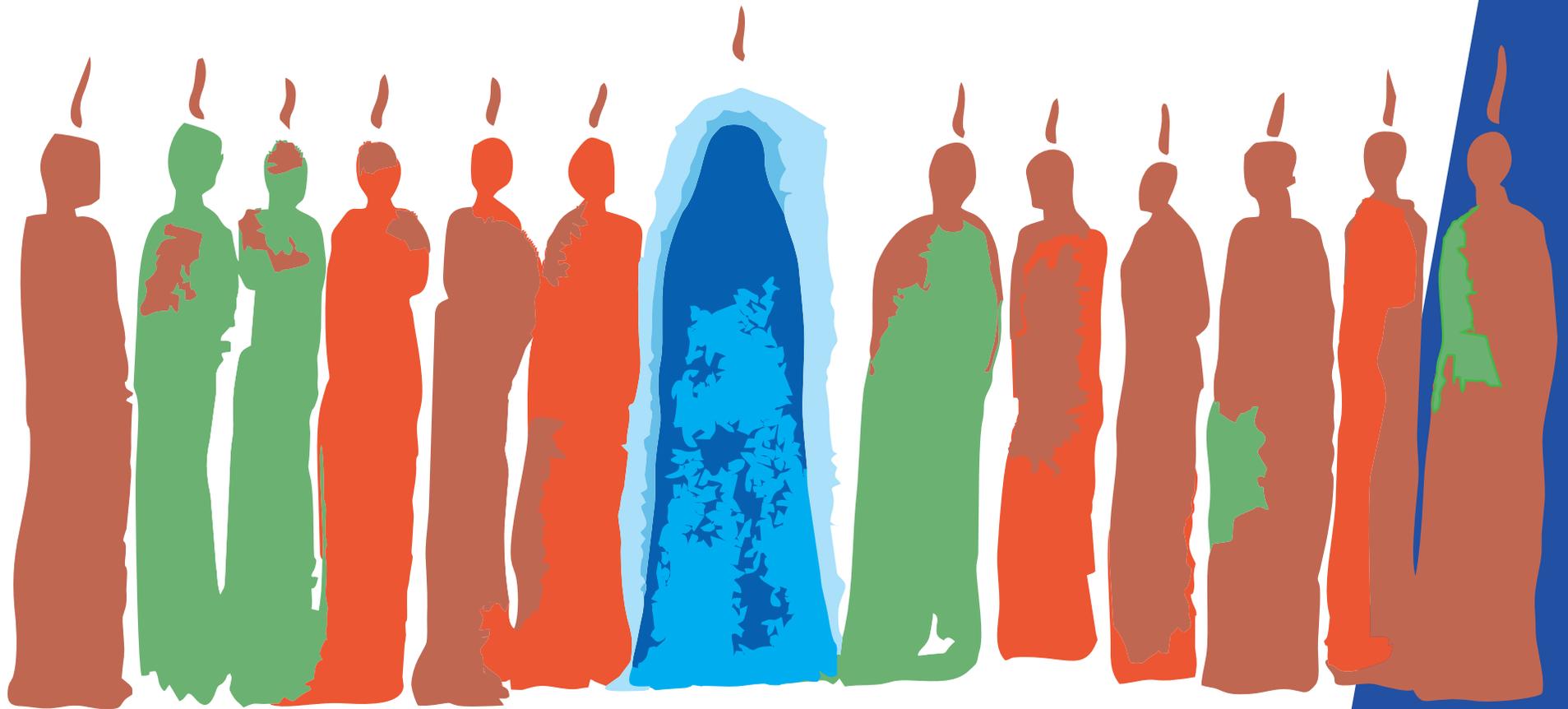
Le cheminement d'un Magnificat de Pentecôte

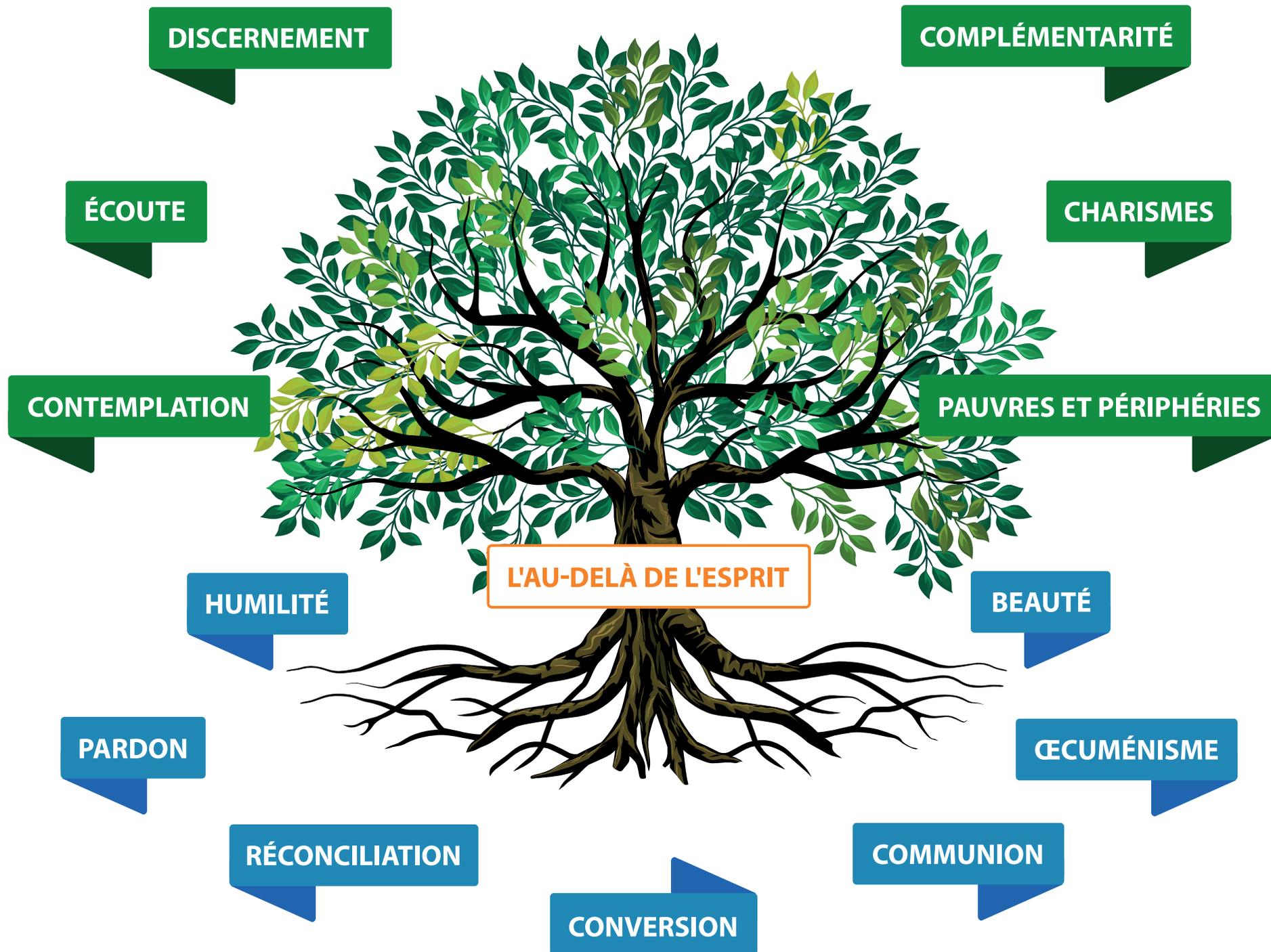
Ce n'est pas une surprise de trouver Marie, Mère de Dieu et Mère de l'Église, refuge des pécheurs et de tous ceux qui cherchent une demeure, avec les disciples à la Pentecôte, car personne mieux qu'elle ne sait comment l'Esprit fait sa demeure en nous.

Une fois encore, nous voyons comment, sans dire un mot, Marie reste la source profonde et la pierre de fondation de la vérité pour les disciples du Christ. Avec elle parmi eux, ils ne pourront jamais inventer un autre Christ. Tant qu'elle est au centre de la communauté, celle-ci saura toujours qui il est : le Seigneur et Sauveur du monde. En Marie, nous avons une image du *sensus fidelium* : tous ceux qui, à chaque époque, par le don de l'Esprit Saint, connaissent le Christ par amour, expriment sa vérité dans leur vie et demeurent infailliblement rempli de foi et de fidélité envers lui et son Église. Comme en elle, "Theotokos" - Mère de Dieu -, de même en eux la flamme de la Pentecôte ne se refroidit pas ni ne faiblit. Peu importe que la route devant nous soit sombre ou difficile ou mal signalisée, la lumière de l'Esprit Saint continue à guider le saint Peuple de Dieu.

En Marie, nous apprenons à cheminer comme Église synodale. Nous apprenons à être chez nous dans le monde et à offrir une demeure pour tous ceux qui cherchent un lieu d'accueil et de refuge, de guérison et de salut, un lieu de réconciliation, de paix et d'assurance de vie éternelle. C'est une Église à laquelle nous aspirons et dont nous avons besoin. À un certain moment, nous devenons tous des réfugiés cherchant une patrie. Avec Marie, Mère de l'Église, nous apprenons comment faire

de l'Église, le Corps du Christ, un tel lieu, un peuple de communion, de participation et de mission vivantes. Avec elle, nous apprenons à dire notre "*fiat*" dans toutes les circonstances de nos vie et à nous unir en un grand chœur qui fait résonner à travers les siècles, le "*Magnificat anima mea dominum*" - "Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon sauveur". Aussi longtemps que ce refrain ne faiblira pas, le monde aura une espérance sûre. S'il suit ce chant magnifique, il trouvera le chemin qui mène au don inestimable de la vie qu'est Jésus-Christ.





«En Marie, nous apprenons à cheminer comme Église synodale. Nous apprenons à être chez nous dans le monde et à faire un foyer pour tous ceux qui cherchent un lieu d'accueil et de refuge, de guérison et de salut, un lieu de réconciliation, de paix et d'assurance de vie éternelle».



www.synod.va